



HAL
open science

Le paradoxe de l'invisibilité d'une minorité visible : immigrés et descendants d'immigrés chinois en France

Juan Du, Hélène Le Bail, Florence Lévy, Li Zhipeng

► To cite this version:

Juan Du, Hélène Le Bail, Florence Lévy, Li Zhipeng. Le paradoxe de l'invisibilité d'une minorité visible : immigrés et descendants d'immigrés chinois en France. *Migrations Société*, 2021, 2021/1 (183), pp.19 - 28. 10.3917/migra.183.0019 . hal-03380844

HAL Id: hal-03380844

<https://hal.science/hal-03380844v1>

Submitted on 13 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le paradoxe de l'invisibilité d'une minorité visible : immigrés et descendants d'immigrés chinois en France »

Juan DU*

Hélène LE BAIL**

Florence LÉVY***

Zhipeng LI****

RESUME :

Ce dossier vise à questionner le paradoxe de la visibilité et de l'invisibilité des migrants chinois et de leurs descendants en France. Si la visibilité de la population issue de l'immigration chinoise en France ne peut être niée dans le paysage urbain de certains quartiers de concentration commerciale, entrepreneuriale ou de résidence, ou lors d'événements culturels comme les défilés du Nouvel An lunaire, on parle pourtant souvent de « minorité invisible » ou « discrète ». Cela fait moins référence à son imperceptibilité dans la ville qu'à une forme d'invisibilité de l'histoire et de la diversité de cette population, d'une part, et de sa marginalité sociale et politique, d'autre part. Dans quelle mesure les perceptions extérieures et les lieux communs assignent-ils ces personnes d'origine chinoise à des formes de visibilité et d'invisibilité ? Jusqu'à quel point les processus de visibilisation et d'invisibilisation résultent-ils de stratégies volontaires de la part de ces migrants et de leurs descendants ? C'est pour avancer sur ces questions que ce dossier rassemble les travaux issus de terrains de recherche émergents, en particulier ceux réalisés par de jeunes chercheurs ou des acteurs de la société civile. Les articles publiés sont le fruit de trois ans d'un travail collectif réalisé dans le cadre du projet « Chinois.es en Île-de-France » financé par la Ville de Paris.

MOTS-CLÉS : Chinois, espace urbain, France, Île-de-France, localisation spatiale, Marseille, minorité, représentation de l'immigré

Il suffit de se rendre dans certains quartiers de Paris, tels Belleville¹ et le 13^e arrondissement², ou dans des villes de la banlieue parisienne, comme

* Sociologue, ATER à CY Cergy Paris Université, chercheure associée à l'Unité de recherches migrations et société (URMIS) – Université de Paris/CNRS.

** Politiste, chargée de recherche au CNRS – Centre de recherches internationales (CERI)-Sciences Po Paris, affiliée à l'Institut convergences migrations.

*** Socio-anthropologue, postdoctorante à l'École normale supérieure (ENS), chercheure associée à l'Unité de recherches migrations et société (URMIS) – Université de Paris/CNRS et au Centre Maurice Halbwachs (CMH) – EHESS/ENS/CNRS, affiliée à l'Institut convergences migrations.

**** Géographe, chercheur associé au laboratoire Migrations internationales, espaces et sociétés (MIGRINTER) – Université de Poitiers/CNRS, affilié à l'Institut convergences migrations.

1. Belleville est un quartier parisien qui s'étend sur quatre arrondissements (10^e, 11^e, 19^e et 20^e arrondissements). Ce quartier est connu pour avoir accueilli des vagues successives de migrants. Aujourd'hui, la forte concentration des

Aubervilliers³ ou Marne-la-Vallée⁴, pour constater que l’immigration chinoise est bien perceptible dans le paysage français. La concentration résidentielle ainsi que l’entrepreneuriat dans les niches d’activités ethniques (le commerce de bouche, l’import-export) marquent fortement certains quartiers de la région parisienne⁵ et d’autres grandes villes comme Marseille⁶. Toutes les villes de France, grandes ou petites, ont au moins un restaurant chinois, tenu par des personnes originaires de Chine ou d’Asie du Sud-Est et leurs descendants. Les entrepreneurs chinois, hommes et femmes, sont aussi très visibles derrière les comptoirs des bars-tabacs, prenant la relève des Auvergnats et des Kabyles, ou encore dans les salons de manucure et de massage. Tous les ans, à l’occasion du Nouvel An chinois, les animations, les défilés et danses du dragon interrompent la torpeur de l’hiver pour envahir de couleurs et de musique les rues d’un nombre croissant de quartiers ; cet évènement est même régulièrement célébré à l’Élysée par une cérémonie à laquelle le président de la République convie les représentants des associations chinoises et asiatiques. Comment interpréter alors le fait que la société française et les médias aient eu le sentiment que la communauté chinoise sortait de l’invisibilité lors de la manifestation contre les violences visant les Chinois et les Asiatiques, qui a réuni à Paris près de 30 000 personnes place de la République en septembre 2016 ? Cette réaction de surprise n’est pas sans rappeler celle suscitée par les manifestations de sans-papiers en 1997 qui ont vu apparaître au grand jour des travailleurs chinois demandant en nombre une régularisation de leur situation administrative par l’octroi de titres de séjour⁷.

Le présent dossier propose d’analyser ce paradoxe de l’invisibilité des migrants chinois et de leurs descendants pourtant bien présents en France. Dans

activités commerciales chinoises fait que Belleville est considéré par les Parisiens comme un « quartier chinois ». Sur l’immigration chinoise à Belleville, voir notamment : KLOECKNER, Léo, “Belleville, quartier chinois à la croisée des flux migratoires”, in : SANJUAN, Thierry (sous la direction de), *Les chinatowns : trajectoires urbaines de l’identité chinoise à l’heure de la mondialisation*, Paris : Éd. Prodig, 2017, pp. 245-279.

2. GUILLON, Michelle ; TABOADA-LEONETTI, Isabelle, *Le triangle de Choisy : un quartier chinois à Paris*, Paris : Éd. CIEMI-L’Harmattan, 1986, 210 p. ; COSTA-LASCOUX, Jacqueline ; LIVE, Yu-Sion, *Paris XIII^e, lumières d’Asie*, Paris : Éd. Autrement, 1995, 168 p.
3. CHUANG, Ya-Han, “Aubervilliers sur Wenzhou, ou la transformation du Grand Paris par les entrepreneurs chinois”, *Hommes & migrations*, n° 1320, janvier-mars 2018, pp. 51-58.
4. BRUNEL, Elisabeth, “Les Chinois à Marne-la-Vallée”, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n° 3, 1992, pp. 195-209.
5. LI, Zhipeng, “La diaspora entrepreneuriale Wenzhou : une diaspora parmi les diasporas chinoises”, *Migrations société*, vol. 30, n° 174, octobre-décembre 2018, pp. 123-139 ; CHUANG, Ya-Han, “Émergence et régression d’une enclave urbaine : les grossistes chinois dans l’Est parisien”, *Migrations société*, vol. 5, n° 149, septembre-octobre 2013, pp. 191-208 ; CHUANG, Ya-Han ; TRÉMON Anne-Christine, “Problematising Chinatown: Conflicts and Narratives surrounding Chinese Quarters in and around Paris”, in : WONG, Bernard ; TAN, Chee-Beng (sous la direction de), *Chinatowns around the World: Guided Ghetto, Ethnopolis, Cultural Diasporas*, Leiden: Brill Editor, 2013, pp. 187-214.
6. ROMOLACCI, Justine, *Dynamiques urbaines et économiques des Chinois originaires de Wenzhou en Europe : le cas des communautés de Prato et de Marseille*, Thèse de doctorat en sociologie, Marseille : Aix-Marseille Université, 2020, 447 p.
7. BERAHA, Richard (sous la direction de), *La Chine à Paris. Enquête au cœur d’un monde méconnu*, Paris : Éd. Robert Laffont, 2012, 307 p. (voir p. 15).

quelle mesure les représentations véhiculées par les médias, la sphère politique ou les lieux communs, assignent-elles ces personnes d'origine chinoise à des formes de visibilité ou d'invisibilité ? Jusqu'à quel point les processus d'invisibilisation résultent-ils de stratégies volontaires de la part de ces migrants et comment les comprendre ?

Les articles rassemblés ici sont le fruit de trois ans d'un travail collectif mené dans le cadre du projet « Chinois.es en Île-de-France » financé par la Ville de Paris⁸. Nous souhaitons faire connaître des terrains de recherche émergents, en particulier ceux réalisés par de jeunes chercheurs ou des acteurs de la société civile. Ils éclairent les facettes moins visibles de ces populations chinoises en France et remettent souvent en question les représentations dominantes sur ce groupe de migrants et sur leurs descendants.

Une histoire migratoire et une diversité des parcours méconnues

Il nous semble important, en introduction à ce dossier, de rappeler succinctement l'histoire méconnue des migrations chinoises et la grande diversité que cette histoire recouvre. Au niveau mondial, l'émigration chinoise commence à la fin du XVI^e siècle⁹ et s'est intensifiée à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle¹⁰. La population des Chinois d'outre-mer¹¹, qui a augmenté rapidement au cours de la période récente, était estimée au début des années 2010 entre 40 et 45 millions de personnes¹². Bien que l'Europe n'en accueille que 6%, soit entre 2,4 et 2,7 millions, ce nombre croît et révèle l'attractivité nouvelle de cette aire géographique¹³. Pour la diaspora chinoise, la France est désormais le premier pays d'installation dans l'Union européenne et les tentatives d'estimation de la population immigrée d'origine chinoise en France oscillent entre 300 000 et 500 000¹⁴. Contrairement à une vision prédominante en France, les profils de ces

-
8. Projet Émergence(s) de la Ville de Paris, voir le carnet de recherche du projet : <https://chinoisnidf.hypotheses.org/>
 9. ZHUANG, Guotu, "Shijie huaqiaohuaren shuliang he fenbu de lishi bianhua [Évolution historique du nombre et de la répartition des Chinois d'outre-mer dans le monde]", *Shijielishi [Histoire mondiale]*, n° 5, 2011, pp. 4-14.
 10. TROLLIET, Pierre, *La diaspora chinoise*, Paris : Presses universitaires de France, 1994, 126 p. (voir p. 20) ; MA MUNG, Emmanuel, *La diaspora chinoise : géographie d'une migration*, Paris : Éd. Ophrys, 2000, 175 p. (voir p. 15 et p. 55).
 11. MA MUNG, Emmanuel, "La diaspora chinoise en France", in : POINSOT, Marie ; WEBER, Serge (sous la direction de), *Migration et mutations de la société française*, Paris : Éd. La Découverte, 2015, pp. 121-129 (voir p. 124).
 12. MA MUNG, Emmanuel, "Chine", in : SIMON, Gildas (sous la direction de), *Dictionnaire des migrations internationales*, Paris : Éd. Armand Colin, 2015, pp. 758-769 (voir p. 760).
 13. LI, Zhipeng, *Les entrepreneurs chinois en France : le modèle de la diaspora Wenzhou*, Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2021, 298 p. (voir p. 7).
 14. Selon le dernier recensement en 2016, la population immigrée de la République populaire de Chine s'élève à 104 100 personnes (statistiques de INSEE en ligne, <https://insee.fr/fr/statistiques/4197229?sommaire=4197305>). Les rares estimations de la population d'origine chinoise prennent en compte les chiffres du recensement de 2007 auxquels elles ajoutent une estimation des Chinois de la diaspora arrivés parmi les réfugiés d'Asie du Sud-est ainsi que les personnes en situation irrégulière. Les chiffres à la fin des années 2000 tournent alors autour de 300 000 à 500 000 personnes. Voir LUCCHINI Giulio, "Singularités de la migration chinoise en France", in : BERAHA, Richard (sous la direction de), *La Chine à Paris, enquête au cœur d'un monde méconnu*, Paris : Éd. Robert Laffont, 2012, pp. 243-272 (voir p. 267) ; MA MUNG, Emmanuel, 2014, *op. cit.* (voir p. 124).

migrants, la temporalité de leur mobilité et les conditions de leur migration sont très divers. La présence chinoise en France remonte à plus d'un siècle¹⁵, un des épisodes les plus connus de cette histoire migratoire étant le recrutement de travailleurs sous contrat pendant la Grande Guerre¹⁶. Toutefois, ce n'est qu'à la fin des années 1970 qu'on observe la première vague migratoire quantitativement importante provenant d'Asie du Sud-Est¹⁷. Même si les réfugiés fuyant les conflits de la péninsule indochinoise proviennent du Cambodge, du Laos et du Vietnam — et bien qu'ils n'aient donc jamais vécu en Chine continentale —, beaucoup d'entre eux ont des ancêtres originaires de Chine et se considèrent comme chinois. En dépit de ce sentiment d'appartenance commune, ces personnes se différencient selon les régions d'origine de leurs ascendants (Chaozhou, Hokkien, Hakka, etc.) et par le fait qu'elles parlent des langues ou dialectes différents¹⁸. Depuis les années 1980, une seconde vague migratoire, toujours d'actualité, est composée d'hommes et de femmes provenant directement de Chine continentale, en particulier de la région de Wenzhou dans le sud du pays¹⁹. Si les nouveaux venus, surtout de jeunes ruraux peu qualifiés (du moins au début de cette vague migratoire, car la région de Wenzhou s'est depuis développée), s'inscrivent dans le cadre des chaînes migratoires familiales ou villageoises et partagent la volonté de se lancer dans le commerce et l'entrepreneuriat en France, notons que là encore les dialectes et les sentiments d'appartenance diffèrent en fonction des localités d'origine : Wenzhou, Rui'an, Li'ao, etc. Il convient en outre de préciser que ces dialectes du sud de la Chine ne sont pas compréhensibles par les locuteurs du mandarin, qui constituent la troisième vague migratoire apparue depuis la fin des années 1990. Ces migrants viennent de villes du nord de la Chine, en particulier des régions du Liaoning, du Shandong, du Hebei et de Tianjin, et sont des urbains ayant bénéficié d'une meilleure éducation et d'un statut privilégié jusqu'aux années 1990 par rapport à la grande majorité de la population chinoise. Ces migrants du nord sont en majorité des femmes, à la recherche d'un nouveau départ après la privatisation

15. Sur l'aspect historique, voir LIVE, Yu-Sion, "Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, n° 3, 1992, pp. 155-173 ; POISSON, Véronique (sous la direction de), "Chinois de France" (dossier), *Hommes et migrations*, n° 1254, mars-avril 2005, pp. 1-102.

16. MA, Li (sous la direction de), *Les travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale*, Paris : CNRS Éditions, 2012, 560 p.

17. GUILLON, Michelle ; TABOADA-LEONETTI, Isabelle, *Le triangle de Choisy : un quartier chinois à Paris*, op. cit., (voir p. 10) ; HASSOUN, Jean-Pierre, "Des patrons 'chinois' à Paris", *Revue française de sociologie*, vol. 34, n° 1, 1993, pp. 97-123 (voir pp. 100-101).

18. TROLLIET, Pierre, *La diaspora chinoise*, op. cit.

19. POISSON, Véronique, op. cit. ; AUGUIN, Estelle, *L'éthique chinoise et l'esprit du capitalisme. La diaspora chinoise originaire de la région de Wenzhou*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris : Université Paris Descartes, 2009, 423 p. (voir p. 65). Rappelons que l'histoire migratoire des Chinois de Wenzhou est plus ancienne que celle des Chinois originaires d'Asie du Sud-Est, même si la dernière vague, depuis les années 1990, est de loin beaucoup plus importante, ce qui explique que la présence des activités commerciales des Chinois et l'apparition des quartiers chinois à Paris datent du début du XX^e siècle. Voir également : ARCHAIMBAULT, Charles, "En marge du quartier chinois", *Bulletin de la société d'études indo-chinoises*, vol. 27, n° 3, 1952, pp. 275-294 (voir p. 277).

des entreprises d'État et migrant seuls, devenant des sans-papiers en France²⁰. Enfin, depuis les années 2000, on observe une forte augmentation du nombre d'étudiants provenant de toutes les régions chinoises, venus poursuivre leurs études supérieures en France et qui, pour une partie d'entre eux, y restent après l'obtention de leur diplôme²¹. Par ailleurs, la présence chinoise en France se diversifie aussi au fil des générations²² : les descendants de ces migrants, qui ont la nationalité française et n'ont pas d'expérience migratoire, redéfinissent leurs identités chinoise ou asiatique en prenant en compte la diversité des langues et des cultures héritées de leurs parents.

Les différentes vagues migratoires ont, de fait, donné lieu à la formation de groupes, chacun constituant son propre réseau relationnel, mais développant des complémentarités, des échanges au sein d'un marché du travail et du logement en marge de la société, oscillant entre des logiques de solidarité et d'exploitation²³. Ces groupes ont aussi investi et transformé certains quartiers à des périodes différentes. Ainsi, les commerçants et entrepreneurs d'Asie du Sud-Est se sont, pour beaucoup, implantés dans le 13^e arrondissement de Paris ; ceux de Wenzhou²⁴ se sont établis d'abord dans les quartiers des Arts-et-Métiers et du Temple, puis dans ceux de Sedaine-Popincourt, de Belleville et dans les villes de Seine-Saint-Denis, en particulier à Aubervilliers²⁵, ou dans le centre de Marseille²⁶. Ainsi, bien que cela soit peu visible aux yeux de la population française, qui pense la communauté chinoise au singulier et sans diversité interne, celle-ci est loin d'être homogène. Les régions d'origine, les langues, les périodes et expériences migratoires, les capitaux économiques, culturels, juridiques, linguistiques ou sociaux, etc. constituent des critères de distinction importants, voire des lignes de fracture au sein des réseaux sinophones parisiens.

Des migrants invisibles ou invisibilisés ?

20. GAO, Yun ; POISSON, Véronique, "Le trafic et l'exploitation des immigrants chinois en France", Genève : Bureau international du travail, 2005, 160 p. (voir p. 26) ; LÉVY, Florence, *Entre contraintes et interstices, l'évolution des projets migratoires dans l'espace transnational : une ethnographie des migrants de Chine du Nord à Paris*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris : EHESS, 2015, 501 p. (voir p. 432 et 435) ; LÉVY, Florence ; LIEBER, Marylène, "La sexualité comme ressource migratoire. Les Chinoises du Nord à Paris", *Revue française de sociologie*, vol. 50, n° 4, 2009, pp. 719-746.
21. LI, Yong, "Le paradoxe de la mobilité. Les évaluations subjectives des trajectoires postuniversitaires des diplômés chinois en France", *Migrations société*, vol. 32, n° 180, avril-juin 2020, pp. 97-112.
22. WANG, Simeng ; LE BAIL, Hélène, "Migrations chinoises, de génération en génération", *Hommes & migrations*, n° 1314, avril-juin 2016, pp. 6-8.
23. DU, Juan, "L'accès au logement par Dapu. Les pratiques de logement des immigrés chinois en banlieue parisienne", in : CHUANG, Ya-Han ; TRÉMON, Anne-Christine (sous la direction de), *Mobilités et mobilisations chinoises en France*, Marseille : Terra HN Éditions, 2020, <http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?L=accès-au-logement-par-Dapu> ; DU, Juan, *Entre solidarité et exploitation. Marchés ethniques du logement et du travail et insertion urbaine des migrants chinois en banlieue parisienne*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris : Université Paris Diderot, 2018, 363 p.
24. LI, Zhipeng, *op. cit.*
25. CHUANG, Ya-Han ; TRÉMON, Anne-Christine (sous la direction de), *Mobilités et mobilisations chinoises en France*, [op. cit.](http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?L=accès-au-logement-par-Dapu)
26. ROMOLACCI, Justine, *op. cit.*

L'expression « minorité invisible », fréquemment utilisée à propos des migrants chinois et de leurs descendants, fait moins référence à leur imperceptibilité dans la ville qu'à une forme d'invisibilité sociale et politique. Dans un article paru en 2015, Albano Cordeiro montrait comment celui qui fut pendant longtemps le groupe national d'immigrés le plus nombreux, à savoir les Portugais, avait « disparu des écrans ». Il soulignait aussi le paradoxe de voir des groupes dont le phénotype les rendait forcément visibles, tels les Chinois, être considérés comme invisibles : « *Du fait qu'ils 'ne-posent-pas-de-problème', les migrants dits 'invisibles' sont supposés 's'intégrer' ou être par avance 'intégrés'. [...] L'association d'idées entre 'invisibilité' et 'intégration' dans la 'francitude' est un élément-clé dans le système d'évaluation des aspects positifs et négatifs qui caractérisent tel ou tel groupe d'immigrés considéré alors comme 'homogène' et dépourvu de diversité interne* »²⁷. L'association d'idées se fait donc entre « minorité invisible » et « minorité modèle ». Ce dernier paradigme a été développé aux États-Unis et repose sur un ensemble de préjugés positifs associant les Chinois et les Asiatiques d'autres origines à l'ardeur au travail, au sens de la famille, à la réussite scolaire, etc. Aux États-Unis, cette « minorité modèle » tient un rôle symbolique clé grâce à son succès économique, car elle serait la preuve que le rêve américain fonctionne pour tous, quelle que soit sa couleur de peau²⁸, et en dépit de la relégation d'autres groupes ethniques. De même, en France, la réussite de la « minorité modèle » servirait-elle de caution au modèle républicain d'intégration par le mérite individuel ? C'est ce que semblent suggérer les propos tenus par le président Nicolas Sarkozy dans son discours lors de la cérémonie qu'il organisa en 2010 au palais de l'Élysée célébrant le Nouvel An chinois²⁹ avec les communautés asiatiques (essentiellement chinoises et vietnamiennes)³⁰ : « *Vous êtes, mes chers amis, devenus les modèles d'une intégration réussie. [...] Vous qui êtes Français venus d'Asie, ou dont les parents sont nés en Asie, vous faites partie des forces vives de notre pays. Chacun dans votre domaine, vous incarnez la valeur travail qui m'est chère et dont la réhabilitation est la condition d'une intégration pleinement réussie* »³¹.

27. CORDEIRO, Albano, « Les Portugais et les marches de 1983 et 1984. Les dessous de la manipulation raciste de l'opinion publique distinguant des communautés 'visibles' et 'invisibles' », *Migrations Société*, vol. 27, n° 159-160, mai-août 2015, pp. 171-190 (voir p. 177).

28. SABBAGH, Daniel, « Le statut des 'Asiatiques' aux États-Unis. L'identité américaine dans un miroir », *Critique internationale*, vol. 3, n° 20, juillet 2003, pp. 69-92.

29. En 2002, Jacques Chirac avait prononcé un discours lors d'une cérémonie également organisée à l'Élysée à l'occasion du nouvel an lunaire. Quoique plus orienté autour des questions d'échanges culturels et artistiques entre Orient et Occident, ce discours évoquait aussi la réussite des Asiatiques par le travail : « Par votre travail, par votre ténacité mais aussi par la solidarité qui vous unit, vous avez su trouver toute votre place dans notre pays », voir : <https://www.vie-publique.fr/discours/208511-allocation-de-m-jacques-chirac-president-de-la-republique-sur-la-pres>

30. Voir l'analyse de ce discours dans : GEISSER, Vincent, « Asiatique travailleur versus arabe fainéant ? De l'essentialisme présidentiel à la réversibilité des mythologies migratoires », *Migrations société*, vol. 22, n° 128, mars-avril 2010, pp. 3-10.

31. Cité par HASKI, Pierre, « Sarkozy félicite les Chinois pour leur 'intégration réussie' », *Rue 89, L'Obs*, 2010, <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20100217.RUE5089/sarkozy-felicite-les-chinois-pour-leur-integration-reussie.html>

Mais ces louanges à l'adresse des personnes d'origine chinoise ou asiatique s'inscrivent inmanquablement dans des relations interethniques ou interraciales plus complexes. Cette image de « minorité modèle » est à double tranchant puisque la valorisation d'un groupe d'immigrés permet aussi de justifier les critiques à l'encontre d'autres groupes d'immigrés et de leurs descendants qui seraient moins « méritants », moins « capables » de sortir de la pauvreté (aux États-Unis) ou de s'intégrer (en France). Ce paradigme, qui renvoie à la volonté et aux capacités individuelles, permet de ne pas prendre en compte les causes structurelles des inégalités, tout en opposant les groupes d'immigrés entre eux. Claire Jean Kim³² a montré dans le cas des États-Unis que dans la hiérarchie ethno-raciale où domine l'opposition entre Noirs et Blancs, les Américains d'origine asiatique (*Asian Americans*) se situent dans une position intermédiaire et font figure d'éternels étrangers : leur rôle de « modèle » étant fondé sur des représentations essentialisées des valeurs asiatiques, il fait culturellement d'eux des étrangers.

En France aussi, le paradigme de « minorité modèle » est pour les immigrés asiatiques à la fois un atout et un handicap. Même positifs, les préjugés et stéréotypes imposent des normes et des comportements et enferment les individus dans des rôles. Ils ont également pour effet d'invisibiliser toute diversité à l'intérieur du groupe. Or, ces assignations de l'extérieur sont aussi parfois relayées de l'intérieur par des membres du groupe. Ainsi, certains migrants chinois peuvent par exemple enjoindre à leurs enfants de s'y conformer, voyant dans ces préjugés positifs une protection contre la xénophobie et l'exclusion³³. De même, on observe des formes de pression intrafamiliale ou intracommunautaire pour éviter (ou dissimuler) certains comportements « déviants », ou encore l'orientation des jeunes vers des filières professionnelles favorisant la mobilité socioéconomique, alors que les filières débouchant sur des métiers se caractérisant par une plus grande visibilité, en particulier les métiers artistiques ou politiques, sont évitées³⁴. Par conséquent, les immigrés chinois et leurs descendants sont également partie prenante de ces stratégies d'invisibilisation. Il semble que pour certains d'entre eux l'enjeu soit de prouver qu'ils « s'intègrent bien », qu'ils sont de « bons immigrés », du moins d'un point de vue économique.

Par ailleurs, la soi-disant invisibilité des immigrés chinois et de leurs descendants ne relève pas uniquement de stéréotypes positifs. À l'image valorisante fait pendant celle de communauté fermée sur un entre-soi, insondable, manquant de loyauté envers la Nation. L'imaginaire autour de la communauté chinoise alimente nombre de préjugés sur sa manipulation par le gouvernement chinois et sur ses pratiques informelles, voire mafieuses : système

32. KIM, Claire J., "The Racial Triangulation of Asian Americans", *Politics and Society*, Vol. 27, No. 1, 1999, pp. 105-138.

33. Très rares sont les travaux qui ont abordé ce sujet en France : MESLIN, Karine, "Les réfugiés cambodgiens, des ouvriers dociles ? Genèse et modes de pérennisation d'un stéréotype en migration", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, n° 3, 2011, pp. 83-101.

34. Ibidem.

de financements collectifs (tontine), salles de jeu clandestines, immigration irrégulière, prostitution, etc. Le manque de maîtrise de la langue française, mais aussi la faible propension à s'investir dans la vie politique contribuent également à renforcer le cliché de citoyens peu investis en matière de participation politique à la vie de la cité. De fait, les Français d'origine asiatique ne sont pas inclus dans les représentations de la France Black-Blanc-Beur, expression censée valoriser une société française plurielle depuis la victoire de l'équipe nationale de football au Mondial de 1998³⁵. Ces représentations étayent l'idée que les Chinois ne participeraient pas à la construction de l'imaginaire national et qu'ils resteraient volontairement aux marges de la société, dans une position d'éternels étrangers.

Toutefois, la situation évolue rapidement depuis une dizaine d'années et l'invisibilité des personnes d'origine chinoise dans l'espace public, social, médiatique et dans les débats politiques recule. Cela s'explique par la multiplication des mobilisations de migrants chinois et de leurs descendants en région parisienne, mais aussi sur internet. La grande manifestation de septembre 2016, consécutive au meurtre de Zhang Chaolin³⁶, et la reconnaissance de la motivation raciste lors du procès de ses agresseurs ont marqué un tournant. Cette mobilisation s'inscrit dans un processus plus long et fait suite à plusieurs manifestations organisées depuis 2010 par des immigrés chinois³⁷. Mais ceux-ci, maîtrisant mal les codes français de la protestation, ont peu réussi à attirer l'attention des médias, leurs revendications sont donc restées peu visibles. En 2016, l'investissement des descendants de migrants, de nationalité et de langue françaises, a changé la donne. En s'appuyant sur les réseaux sociaux en ligne, ils ont progressivement réussi à imposer la légitimité de la dénonciation d'un « racisme anti-asiatique » dans les médias grand public. D'un côté, par des initiatives créatives, ils ont entrepris de construire un discours commun et de parler au nom des « Asiatiques de France » ; de l'autre, ils ont mis en place des actions concrètes de lutte contre les violences à caractère raciste³⁸.

Paradoxalement, l'épidémie de Covid-19 au début de l'année 2020 et la vague de préjugés anti-Chinois qu'elle a suscitée ont permis de mettre en évidence les formes de stigmatisation raciste et d'aliénation des Français d'origine chinoise, comme l'a rappelé le président Emmanuel Macron lors de son discours à l'occasion de la célébration du Nouvel An lunaire de 2021 : « Cette pandémie a

35. GASTAUT, Yvan, "Un écho de la Marche pour l'égalité : la victoire 'black-blanc-beur' de 1998 ou le football comme avant-garde du débat sur la France plurielle", *Agricultures*, vol. 97, n° 1, 2014, pp. 224-233.

36. Zhang Chaolin était un couturier chinois de 49 ans, décédé le 7 août 2016 des suites d'une violente agression pour vol perpétrée par trois jeunes hommes à Aubervilliers.

37. CHUANG, Ya-Han, "La colère du middleman : quand la communauté chinoise se manifeste", *Mouvements*, vol. 4, n° 92, 2017, pp. 157-168 ; CHUANG, Ya-Han, "Les manifestations des Chinois de Belleville. Négociation et apprentissage de l'intégration", *La Vie des idées*, 15 juillet 2013 ; DU, Juan, "Chinese Immigrants Acting as Local Residents: Everyday Citizenship in the Suburbs of Paris", *Journal of Chinese Overseas*, Vol. 16, No. 2, 2020, pp. 191-214.

38. LE BAIL, Hélène ; CHUANG, Ya-Han, "From Online Gathering to Collective Action at the Criminal Court: Descendants of Chinese Migrants Organizing against Ethnoracial Discrimination in France", *Journal of Chinese Overseas*, Vol. 16, No. 2, 2020, pp. 215-241.

aussi malheureusement déversé son lot de haine aveugle [...] Je me souviens des attaques, des accusations, de la discrimination que nous avons vécues, que vous avez vécues »³⁹. Dans le même temps, les élections municipales de 2020 ont vu l'engagement de personnes d'origine chinoise dans la vie politique en tant que candidates et élues de terrain⁴⁰, venant ainsi déconstruire le stéréotype de leur manque d'intégration politique et de leur position d'étrangers restant en marge de la société française.

Présentation du dossier

Notre dossier propose, dans un premier temps, de revenir sur les représentations des populations chinoises — et plus généralement asiatiques — en France qui, en reproduisant un imaginaire stéréotypé, tendent à créer de l'altérité et une perception homogène et simplifiée de populations très diverses. Le survol de la presse généraliste par Yu-Sion Live nous plonge dans le temps long pour souligner la ténacité des clichés sur plus de cent ans et leur impact en termes de xénophobie. Hélène Le Bail décrit comment, très récemment, les descendants des immigrés chinois et asiatiques se sont mobilisés contre ces représentations stéréotypées pour rendre visible leur expérience d'un racisme quotidien trop souvent minimisé.

Dans un second temps, le dossier étudie ce qui se cache derrière le décor, au-delà de ce que nous pouvons tous percevoir dans la ville. En effet, la présence chinoise dans ses différentes formes est très visible dans la région parisienne et dans d'autres grandes villes, mais savons-nous vraiment ce qui se passe derrière les façades des boutiques ou des restaurants, derrière les portes des temples ou les animations du défilé du Nouvel An, derrière les caractères chinois de la presse distribuée dans les « quartiers asiatiques » ? Lise Gibet, en observant la transformation des devantures des restaurants chinois à Paris, nous permet de suivre l'évolution du rapport à l'identité chinoise et à sa mise en scène au fil des générations. De leur côté, Justine Romolacci qui s'intéresse au quartier de Belsunce, haut-lieu de l'import-export chinois à Marseille, et Zhipeng Li qui étudie la presse « ethnique » des immigrés chinois, analysent les logiques invisibles d'un entrepreneuriat diasporique basé sur des dynamiques transnationales qui dépassent largement celles de la ville et situent les acteurs dans des espaces multiples. Junliang Pan, quant à lui, explore toute la diversité des pratiques religieuses des immigrés chinois et montre pourquoi les caractéristiques intrinsèques des religions chinoises et le contexte politique chinois tendent à

39. Notons au passage que le président de la République a évité de renouveler un certain nombre de clichés comme cela était encore le cas quelques années plus tôt., https://www.huffingtonpost.fr/entry/nouvel-an-lunaire-emmanuel-macron-evoque-la-haine-aveugle-pendant-le-covid_fr_60263a42c5b6f88289fac36a

40. COULMONT, Baptiste, "Municipales 2020 : immigrés et candidat.e.s d'origine asiatique dans Paris et sa banlieue", in : LE BAIL, Hélène ; CHUANG, Ya-Han (sous la direction de), *Diaspora chinoise, générations, engagement, De facto*, n°23, nov. 2020. Se référer également aux enquêtes en cours au sein du projet PolAsie financé par l'ANR et l'Institut convergences migrations : <https://www.sciencespo.fr/cei/fr/content/participation-politique-des-populations-issu-es-de-l-immigration-asiatique-en-france-polasie->

invisibiliser ces pratiques. Il met également en évidence l'aspect religieux de ce qui, pour un observateur extérieur, relève de logiques culturelles ou folkloriques.

Enfin, dans une dernière partie, Tamara Lui et Ting Chen s'intéressent à des groupes sociaux particulièrement peu connus, du fait de leur marginalité : les personnes âgées, d'une part, les femmes qui se prostituent, d'autre part. Les auteurs nous font entrer dans leur intimité et mettent en lumière leurs choix de vie, les ruptures biographiques, leur volonté de socialisation, ainsi que des logiques personnelles qui vont à l'encontre des idées reçues.